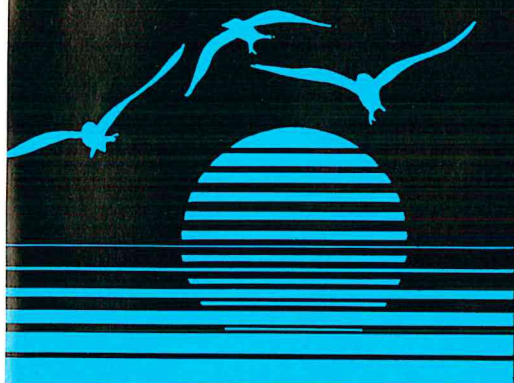




LES CAHIERS D'OLERON

5^e édition

Revue trimestrielle publiée par le L.O.C.A.L. No 6 - 25 F

le fort Boyard

Vaisseau de pierre, monstre créateur



L'ÎLE AU TRÉSOR

A force d'inciter au rêve, le fort Boyard se devait de faire coïncider un jour magie et réalité. Depuis l'été 1989, il se transforme en studio de télévision pour accueillir de nouveaux aventuriers. Quel destin plus fabuleux pouvait-il lui advenir ? L'arène inutile s'ouvre aux jeux du cirque médiatique. Les aventuriers de l'écran partent à la conquête d'une île au trésor, paradoxe pour un site qui ne fut jamais qu'un gouffre à millions.

C'est en 1980 que Jacques Antoine, producteur inventif de nombreux jeux télévisés, découvre fort Boyard. Le lieu sert de cachette à un objet que doit découvrir l'animateur Philippe de Dièuleveult, au terme d'une *Chasse au Trésor* (voir p.24). La silhouette du bâtiment impressionne toute l'équipe de JAC (Jacques Antoine Compagnie). Boyard a le physique d'une star !

Reste à trouver l'idée d'une animation et à réaliser le montage financier d'un dossier périlleux. Inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, le "vaisseau de pierres" est à l'abandon. Depuis un siècle, il subit les outrages du temps, du vent, des marées... et des amateurs de souvenirs. Il n'est plus qu'un amas de pierres servant de refuge aux oiseaux de mer.

JAC confie le projet à l'une de ses filiales, Tilt Productions. Une première visite du site a lieu en avril 1988, une seconde en octobre. Les promoteurs ont besoin de se persuader de l'intérêt télévisuel du lieu car les premiers devis d'aménagement portent sur des sommes considérables. En effet, il n'y a rien sur le fort : la seule eau potable est la pluie recueillie dans des citernes, les sanitaires sont réduits à des latrines inconfortables s'évacuant directement dans la mer. Enfin, il n'y a plus aucun moyen d'accès fiable depuis que les vagues ont détruit le brise-lames et le petit abri servant de port.

Tilt consacre près d'un million de francs à l'étude de faisabilité. Pendant l'hiver 88-89, une émission pilote est réalisée en studio. Elle revient à 1,5 million supplémentaire. Sa présentation, au Mip TV de Cannes, rencontre un grand succès. Tilt est encouragé dans sa démarche. Il n'y a plus qu'à trouver les partenaires financiers puisque le produit déjà trouvé une clientèle.

Le Conseil Général de la Charente Maritime accepte de s'embarquer dans l'aventure. Tilt achète le fort pour 1,5 million et le département finance sa réhabilitation. Tilt, de son côté, prendra en charge l'aménagement du bâtiment en studio de télévision. Un contrat d'utilisation du fort est conclu jusqu'en l'an 2000 entre Tilt et le département.

A terme, le département de la Charente Maritime retrouvera l'entière disponibilité du fort qu'elle a racheté

par anticipation pour le franc symbolique.

Dans un premier temps, le Conseil Général assure les simples dépenses de remise en état. Elles s'élèvent à 6,4 millions de francs dès 1990. Par rapport au budget initial, il a fallu ajouter 1,4 million de francs dès la deuxième année à cause d'une fissure du flanc nord-ouest découverte au cours des travaux de "nettoyage". Dans ce budget, la plate-forme d'accostage représente à elle seule 1,1 million.

Tilt assure pour sa part la mise en viabilité du fort qu'il délègue à la société Bâti Conseil. Là encore, le pari est un peu fou puisque les travaux commencent en juin 1989 et doivent impérativement être terminés un an après : la première émission est programmée en juillet 1990. Une gageure lorsque l'on pense qu'il n'y a ni électricité, ni eau potable, ni sanitaire sur le fort et qu'il est difficile d'y percer des murs souvent épais de plus d'un mètre pour passer fils électriques ou canalisations.

LE PARI DES ENTREPRISES

Les entreprises qui acceptent le marché fort, elles aussi, un pari. Elles ne pourront le gagner qu'avec la participation effective de valeureux ouvriers. Boyard n'a pas d'accès permanent. Les chantiers fonctionnent selon le rythme des marées, lorsque Marine Service dispose d'assez d'eau pour quitter la Pointe de La Fumée et aborder le fort. Ces navettes vont représenter un total de 3 350 miles au terme du premier été de tournage.

Les ouvriers doivent faire un peu de gymnastique pour se hisser sur le site. Pour eux, ce n'est pas véritablement un jeu. Parfois, cela se transforme en une véritable épreuve. Lorsque le temps ne permet plus de repartir à Fouras en fin de journée, il faut passer la nuit à Boyard ! Les journées sont particulièrement éprouvantes. Les régisseurs ont parfois du mal à s'adapter aux contraintes du site. Oublier un outil essentiel, c'est être empêché de travailler plusieurs heures.

Sur place, les occupants volants du site se défendent de l'expulsion du bec et des ailes : "*Un goéland est venu voler un beefsteack sur un grill*" se souvient Henri Lathière, directeur de Montelec. Le premier souci des aménageurs est, en effet, de donner au fort son autonomie énergétique : sans électricité, difficile de faire de la télévision. Montelec SA installe quatre groupes électrogènes dans les caves du fort. Ils assurent une production de 75 kilowatts, distribués par plus de vingt kilomètres

de fils qui viennent répondre aux nécessités des studios de tournage.

Parallèlement, il faut assurer l'étanchéité du fort. Toutes les ouvertures, intérieures et extérieures doivent être refaites pour préserver les lieux des embruns. La tâche est d'autant moins aisée que l'accès au fort ne peut se faire que par une seule ouverture large à peine d'un mètre par deux. Tous les éléments mobiliers seront donc calibrés à cette dimension pour leur acheminement. Une fois sur place seulement, ils pourront être assemblés. La Mécanique Nocéenne joue ainsi un puzzle gigantesque avant de mettre en place les gardes-fous des terrasses et les grilles des cages à tigres. L'ensemble de ce mobilier représente 18 tonnes de fournitures !

Ménagerie, plomberie, sanitaire, tout est à rénover ou à créer. L'eau n'est pas ici le moindre souci : eau de mer qui ronge la pierre et le métal, eau douce qu'il faut importer et stocker. La société Hervé Thermique pose les systèmes de filtration des eaux et des canalisations sous-marines dans des conditions très dures : les eaux sont froides et le chantier de trois cents heures doit être terminé sous dix jours.

Le premier été au fort Boyard est loin d'être agréable. Les employés de l'entreprise Couraud vont passer 308 nuits sur le fort, sur des lits de camps, sans le moindre confort : on se brosse les dents à l'eau salée. Tout cela pour installer 60 m3 de matériel, dont 500 crémones qui vont permettre d'ouvrir et de fermer les portes et les fenêtres du fort ainsi que les coffres du trésor.

Pendant ce temps, Boyard résiste à l'invasion. Au printemps 90, la passerelle qui relie la plate-forme de débarquement au fort disparaît. Malgré ses 22 m de long, les vagues et le vent la balayent jusqu'à la plage de Chatellailon.

UN VÉRITABLE HÔTEL

Lorsque le fort sera en période de tournage, il y aura chaque jour à bord près d'une centaine de personnes. Si le temps se gâte, elles seront prisonnières du vaisseau de pierre pour au moins une nuit. Il faut donc aménager un véritable hôtel en tenant compte de certaines nécessités physiologiques : un minimum de confort s'impose, sans oublier la restauration... ni les services de secours.

Le Samu 17 réalise plusieurs exercices de simulation d'évacuation aérienne avec hélicoptère dès l'été 89. En 1990, une infirmerie permanente, avec un médecin, s'installe à Boyard. Ce ne sera pas inutile. L'une des techniciennes pourra achever sa grossesse sans problèmes. La petite Evita, née le 26 août, est le premier bébé du fort.

Au 1er juin 1990, le pari est gagné. Les équipes de répétition envahissent le

fort. Le tournage commence le 25, pour une durée de 70 jours environ. 40 émissions y sont réalisées : 15 pour Antenne 2, par Dominique Masson et Jérôme Revon; 8 pour les Allemands de TV6, par Sacha Arnz; 9 pour les Suédois, par Dirk Sanders, et 8 pour la Hollande, par Enno Van Tulder. La première diffusion a lieu en France, le 7 juillet. Patrice Laffont, animateur de nombreux jeux télévisés, Marie Talon, une jeune Charentaise, puis la bordelaise Sophie Davant sont les présentateurs des *Clés de Fort Boyard* dans sa version française.

S'il a fallu interrompre les travaux pendant l'hiver 89-90, le fort Boyard s'est métamorphosé en quelques mois. Les anciennes cellules sont bien trop exiguës pour se transformer en studios de télévision. Afin d'élargir ces espaces au maximum, Tilt conçoit, dans la cour intérieure du vaisseau de pierre, une coursoire factice en stuc et polystyrène. Plus de 100 tonnes de décors vont être apportés. La SNCF fournit huit wagons pour expédier le tout jusqu'au littoral charentais et l'armée mobilise des barges pour le transfert entre la pointe de la Fumée et Boyard.

Le vieux fort militaire vit des heures magiques. Son ventre se hérissé de grilles et d'un dôme baroque. Peu à peu, la fiction s'installe, digne des châteaux fantastiques de contes et légendes barbares. Enfin, des bruits inconnus remplacent l'affairement des artisans. Sous les voûtes, des frôlements précèdent le feulement des quatre tigresses qui viennent de s'installer gardiennes du trésor. Lorsque ces animaux débarquent, les premiers tours de manivelle ne sont pas loin.

Les retombées économiques de l'opération sont déjà mesurables. Y compris les tournages prévus en 1990, l'investissement approche 14 millions de francs : 9 millions représentent le fruit du travail des entreprises, 5 millions seront dépensés en frais d'hôtellerie. Jean François Tyrien, cuisinier du fort, a préparé 13 800 repas en variant les menus chaque jour. Les locataires du fort ont consommé la bagatelle de 8 000 litres d'eau gazeuse et de sodas, 6 000 litres d'eau et 3 500 litres de vin... Sans oublier les tigres qui ont dévoré 1 204 kilos de poulets et dindons en trois mois !

Fort Boyard est appelé à devenir, en France et à l'étranger, le support d'un événement médiatique. Il symbolise à la fois la tradition et la richesse du patrimoine d'un département, sa force d'attraction touristique et son dynamisme. A l'issue des émissions, Fort Boyard restera la vitrine de la Charente Maritime. Une nouvelle fois, la question de son utilisation et de son entretien se posera. Le monstre de pierre n'a sans doute pas terminé ses métamorphoses.

Pierre FRUSTIER



LES CLÉS DE FORT BOYARD

Le jeu *Les Clés de fort Boyard* s'articule autour d'un concept qui mêle aventure, spectacle ou divertissement. Ce produit est universel car visuel et très simple. Il s'adresse à l'imagination, stimulée par le cadre exceptionnel du fort Boyard.

Dans un lieu unique, en un temps donné, six candidats sont confrontés à des épreuves qui leur barrent la route d'un trésor. Ce jeu télévisuel s'appuie sur les bases de la tragédie classique pour s'achever sur un "happy end" : chaque équipe repart avec un peu du fabuleux magot. Dans les coffres, il y a 4 470 pièces, des "Boyards" d'or.

Lorsque les chasseurs de trésor abordent le gigantesque vaisseau de pierre, ils ont 52 minutes pour réaliser leur exploit. En réalité, le tournage s'effectue sur une journée. C'est là que la télévision triche un peu. Le trésor est réparti, de manière inégale, dans plusieurs coffres. Pour parvenir jusqu'à eux, il faut vaincre quelques épreuves sportives, culturelles, d'astuce ou d'imagination. Sans oublier les tigres !

Le fort Boyard comporte soixante cellules, autant d'épreuves dont les candidats devront sortir vainqueurs. Avant d'ouvrir une porte, l'équipe désigne son champion. Celui-ci dispose de deux à trois minutes pour récupérer la clé. Passé ce délai, il reste prisonnier.

Recours ultime, l'ermite qui veille sur le fort. Dans sa tour de guet, le Père Fouras est une sorte de

Sphinx saintongeais. Les bonnes réponses à ses énigmes permettent d'accéder à des épreuves ou de libérer des prisonniers. A moins que les tigres n'aient besoin d'un bon repas...

Les candidats utilisent rarement plus d'une douzaine de cellules par émissions. Cela permet un certain renouvellement des épreuves d'une semaine sur l'autre et maintient donc l'intérêt des spectateurs. Bien entendu, les producteurs entendent également renouveler les jeux trop utilisés. Ils ont des idées en réserve.

Les candidats français du premier été ont trouvé 124 clés. Ils ont remporté un total de 1 317 350 francs.

Au-delà de l'aspect ludique, la face cachée du jeu n'est pas moins passionnante. Les spectateurs n'y porteront peut-être pas attention aussi est-il bon de souligner les prouesses techniques réalisées ici. Dans les cellules étroites, il était impensable d'installer des caméras traditionnelles. Tilt a donc conçu un système de pilotage à distance des caméras afin de réussir ce tour de force. Pendant plusieurs semaines, des équipes de faux candidats ont testé les jeux afin que le réalisateur puisse bien positionner ses appareils. Il faut en effet tout pouvoir filmer puisque chaque candidat est libre de ses mouvements. Cela implique de saisir au vol chaque réaction individuelle. L'improvisation, donne un piment supplémentaire aux *Clés de fort Boyard*.